

Doit-il enfreindre une loi pour en accomplir une autre ? Les lois sont-elles ainsi en opposition ? La nature peut-elle être ainsi en contradiction avec elle-même ?

Mais la brute tue la brute, dira-t-on, alors pourquoi l'homme ne tuerait-il pas les bêtes ? Dieu nous aurait donc refusé un privilège qu'il accorde aux brutes ? Je reprends : de même que les êtres grossièrement organisés peuvent faire beaucoup de choses qui provoquent le dégoût et la répugnance chez ceux qui sont doués d'une sensibilité exquise, ainsi les brutes peuvent faire ce qui choque les susceptibilités les plus délicates de l'humanité. Les bêtes de proie n'ont pas de *bienveillance naturelle* à violer, et elles ne violent rien lorsqu'elles tuent pour manger, mais elles se conforment à une loi. Si l'homme n'avait aucune sympathie pour le malheur il pourrait également faire sa proie de la brute et même de l'homme son semblable ; mais il a *cette sympathie naturelle* et conséquemment il ne doit pas lui faire violence en tuant des animaux inoffensifs. L'habitude peut sans doute endurcir la bienveillance naturelle du boucher, jusqu'au point de faire taire les remontrances de la nature, mais en cela il devient imparfait par la perte d'un élément essentiel à son esprit, et il pèche en omettant d'exercer une faculté que sa constitution mentale lui demande impérieusement d'exercer.

Mais le mangeur de viande ne tue pas lui-même et ne peut encourir l'affaiblissement des sentiments moraux dira l'un. Eh ! bien je trouve que c'est exactement le contraire. Le consommateur est le véritable boucher. Sur lui repose toute la responsabilité ; parce qu'il requiert la boucherie lui-même, en dirige l'espèce, le temps, la quantité, la manière. Si le consommateur ne la demandait, la pauvre bête ne serait pas saignée. Il est vraiment le Robespierre de la boucherie, parce que chaque livre de viande qu'il mange en augmente la demande ; et il devient ainsi effectivement le vrai bourreau des bêtes sans défense.

Une autre objection : Si l'homme ne pouvait ôter la vie aux bêtes, et que celles-ci eussent ce droit, l'homme disparaîtrait bientôt devant les bêtes carnassières qui envahiraient la terre.

Autre chose est pour l'homme de chasser et tuer la bête féroce pour affermir sa domination sans devenir sa proie, et autre chose est d'élever, d'engraisser et de tuer froidement des bêtes inoffensives. L'homme établit son empire, c'est son droit incontestable, mais il n'est pas nécessaire qu'il se fasse pour cela animal de proie.

(à continuer.)